

© No Ledge Editions, 2026

978-2-491515-10-2

**[contact@noledge.org](mailto:contact@noledge.org)**

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

**Sylvia Masson**

# **G.É.R.E.R. l'éducation et le comportement de votre chien**

UNE MÉTHODE D'ÉDUCATION POSITIVE  
POUR UNE RELATION HARMONIEUSE  
AVEC VOTRE CHIEN

Préface de Jonathan Zerdoun



**NO LEDGE**  
EDITIONS

## INTRODUCTION

**L**orsque ce livre est paru pour la première fois, je terminais mon parcours de spécialisation en médecine du comportement. Il était né d'une envie simple : partager ce que j'apprenais pour donner aux propriétaires de chiens un cadre clair afin de comprendre, éduquer et accompagner leur animal au quotidien.

Six ans plus tard, le livre est épuisé. Et je me suis retrouvée face à une évidence : je ne l'avais pas relu depuis sa parution.

Les bases scientifiques qui le fondent n'ont pas changé. Les mécanismes d'apprentissage, les principes de renforcement, les lois qui régissent motivation et émotions restent les mêmes. En revanche, mon expérience a évolué. La clinique, la recherche, l'enseignement et les échanges avec des centaines de propriétaires m'ont appris une chose essentielle : expliquer simplement est un exercice d'expert. Cette nouvelle édition est donc née d'un objectif très concret : rendre ce livre plus clair, plus fluide, plus utile, sans rien céder sur la rigueur.

S'il y a un message que je souhaite transmettre avec encore plus de force aujourd'hui, c'est celui-ci : les affections comportementales sont des maladies à part entière.

Dans le domaine du comportement, on a vite fait de tout expliquer par « l'éducation ». Comme si un chien qui présente une difficulté avait forcément manqué de cadre, de cohérence ou de « bonne méthode ». Or ce n'est pas toujours le cas. Oui, un environnement structuré et une éducation claire sont indispensables. Et vous verrez dans ces pages qu'une méthode cohérente, progressive et respectueuse n'a rien de mystérieux quand on en comprend la logique. Mais si, malgré

cela, les choses ne s'améliorent pas, il est important de savoir se poser la bonne question : et si ce n'était pas seulement un problème d'éducation ?

Le cerveau est un organe. Comme les autres, il peut dysfonctionner. Lorsqu'il y a souffrance, perte d'adaptabilité ou impossibilité pour le chien de retrouver spontanément un équilibre, nous ne sommes plus seulement dans le registre éducatif : nous entrons dans celui de l'affection comportementale.

Mon métier consiste justement à accompagner ces chiens qui souffrent de ces affections et leurs propriétaires, qui se sentent souvent démunis, parfois coupables, à tort. Reconnaître qu'une difficulté peut relever d'une prise en charge médicale ne signifie pas renoncer à l'éducation. Cela signifie au contraire lui redonner sa juste place, aux côtés de la médecine, afin d'éviter l'épuisement, l'entêtement... et les dérives coercitives lorsque l'on ne sait plus quoi faire.

Ce livre n'est pas un catalogue d'ordres à apprendre par cœur. Ce n'est pas une méthode miracle. Et ce n'est pas un plaidoyer pour opposer éducateurs et vétérinaires. Il propose un cadre de compréhension : une manière d'observer, d'analyser, puis de construire les apprentissages étape par étape. Il vous donnera des outils concrets pour accompagner votre chien, mais aussi des repères pour savoir quand demander de l'aide.

Ce livre se déploie en trois temps.

D'abord comprendre le chien : sa communication, son développement, ses émotions. Puis comprendre comment il apprend. Enfin, appliquer ces connaissances de manière concrète dans la vie quotidienne.

Cette progression est volontaire : elle évite les recettes toutes faites pour vous donner une méthode qui reste valable quand le contexte devient complexe.

Car on ne peut pas éduquer sans comprendre. Et on ne peut pas comprendre sans accepter que normal et pathologique se côtoient parfois, séparés par une frontière plus mince qu'on ne l'imagine.

Entre la première et la deuxième édition est né un projet qui s'inscrit dans cette même logique de transmission : la chaîne **Cynapse**, réalisée avec des vétérinaires et des éducateurs, et présentée par l'un d'eux, Jonathan Zerdoun. En quelques minutes, ces vidéos prolongent et illustrent les principes développés ici, pour vous aider à les voir « en vrai » et à les appliquer au quotidien.

## Introduction

Si vous ouvrez ce livre, j'aimerais avant tout que vous preniez plaisir à le lire. Comprendre son chien est une aventure exigeante, mais elle peut être passionnante. Mon souhait est de vous accompagner dans cette démarche, avec rigueur, simplicité, bienveillance... et un peu d'humour quand il le faut.

Bienvenue dans cette nouvelle édition.

## CHAPITRE I

# Domestication

La domestication, processus complexe par lequel l'homme modifie le patrimoine génétique d'une population en vue de répondre à ses besoins, peut induire des changements plus ou moins profonds, allant jusqu'à la création de nouvelles sous-espèces. Depuis des décennies, l'homme cherche à comprendre les origines du chien (*Canis familiaris*) [1]<sup>1</sup>.

Le chien est sans nul doute la première espèce à avoir été domestiquée par l'homme et partage 99,9 % de son ADN avec le loup gris (*Canis lupus*) [1]. Il y a encore débat sur la date exacte de séparation des deux lignées, mais une séparation d'au moins trente mille ans est aujourd'hui certaine [2].

La plupart des théories de domestication rapportent un phénomène d'appriivoisement des loups les plus sociaux (possiblement des louveteaux, plus facilement abordables) par des communautés de chasseurs-cueilleurs. Les hommes auraient alors gardé les loups les plus amicaux pour la reproduction, sculptant petit à petit ce qui allait devenir le chien domestique.

Une célèbre expérience lancée en 1959 par le scientifique russe Dmitri Beliaïev et poursuivie sur plus de quarante ans a permis de montrer que la sélection intensive sur des critères comportementaux était en effet possible. Beliaïev est parti du renard argenté – variante mélanistique du renard roux (*Vulpes vulpes*) –, déjà capturé pour l'élevage de fourrures. Ces renards ont peur de l'homme et agressent tout humain qui tente de les approcher. Beliaïev a choisi les sujets les plus amicaux et les a croisés entre eux. En moins de vingt générations, il a obtenu des renards

---

1. Les chiffres entre crochets renvoient aux références bibliographiques, p. 293.

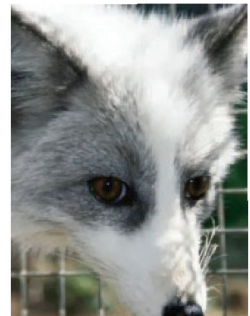
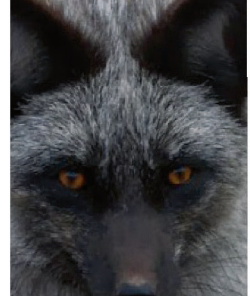
naturellement très sociables avec les humains, qui cherchent à se faire caresser et viennent spontanément lécher les soigneurs [3]. Fait étonnant, en faisant cette sélection sur des critères comportementaux, Beliaïev a obtenu un renard dont le pelage est pie, la queue torsadée et dressée, et les oreilles parfois tombantes !

Des années plus tard, la Russie continue les recherches sur ces renards argentés et une équipe a démontré que les changements morphologiques observés sur une base de sélection des critères comportementaux (faible distance de fuite), s'expliquent par une modification des sécrétions de sérotonine et de noradrénaline [4]. Les renards domestiqués présentent également des chaleurs plus fréquentes et des caractéristiques néoténiques, c'est-à-dire la conservation de caractéristiques juvéniles chez les individus adultes [5]. Ils se sont aussi mis à émettre des vocalises proches des aboiements des chiens pour communiquer avec l'humain. Ces expériences illustrant le phénomène de domestication chez le renard concordent avec ce qui est observé chez le chien par rapport au loup.

Après cette première étape de la domestication, viennent la découverte de l'agriculture (il y a environ dix mille ans) et la sédentarisation de l'homme. Le chien



Dmitri Beliaïev et ses renards apprivoisés. La sélection du caractère sociable a conduit à des renards de robe pie et de morphologie différente.



vit alors au quotidien avec les humains, se nourrit de leurs restes alimentaires, et acquiert la capacité de digérer l'amidon [6].

En ce qui concerne l'origine géographique, les degrés de parenté variables entre loups et races de chien suggèrent qu'il y a eu non pas un mais plusieurs événements initiaux de domestication à travers le globe, en particulier au Moyen-Orient, en Sibérie, en Europe centrale et aux Amériques [7, 8].

Les avancées génétiques permettent aussi de prouver que les races modernes de chiens sont le résultat de plusieurs processus d'évolution distincts [9]. Une première vague de domestication a eu lieu pour répondre aux besoins des humains (chasse, défense, rapport...), sans chercher à nommer les races. Puis, dans les deux cents dernières années, les races modernes de chiens telles que nous les connaissons se sont développées avec une variété phénotypique incroyable, et encore inégalée chez les autres espèces domestiques [10].

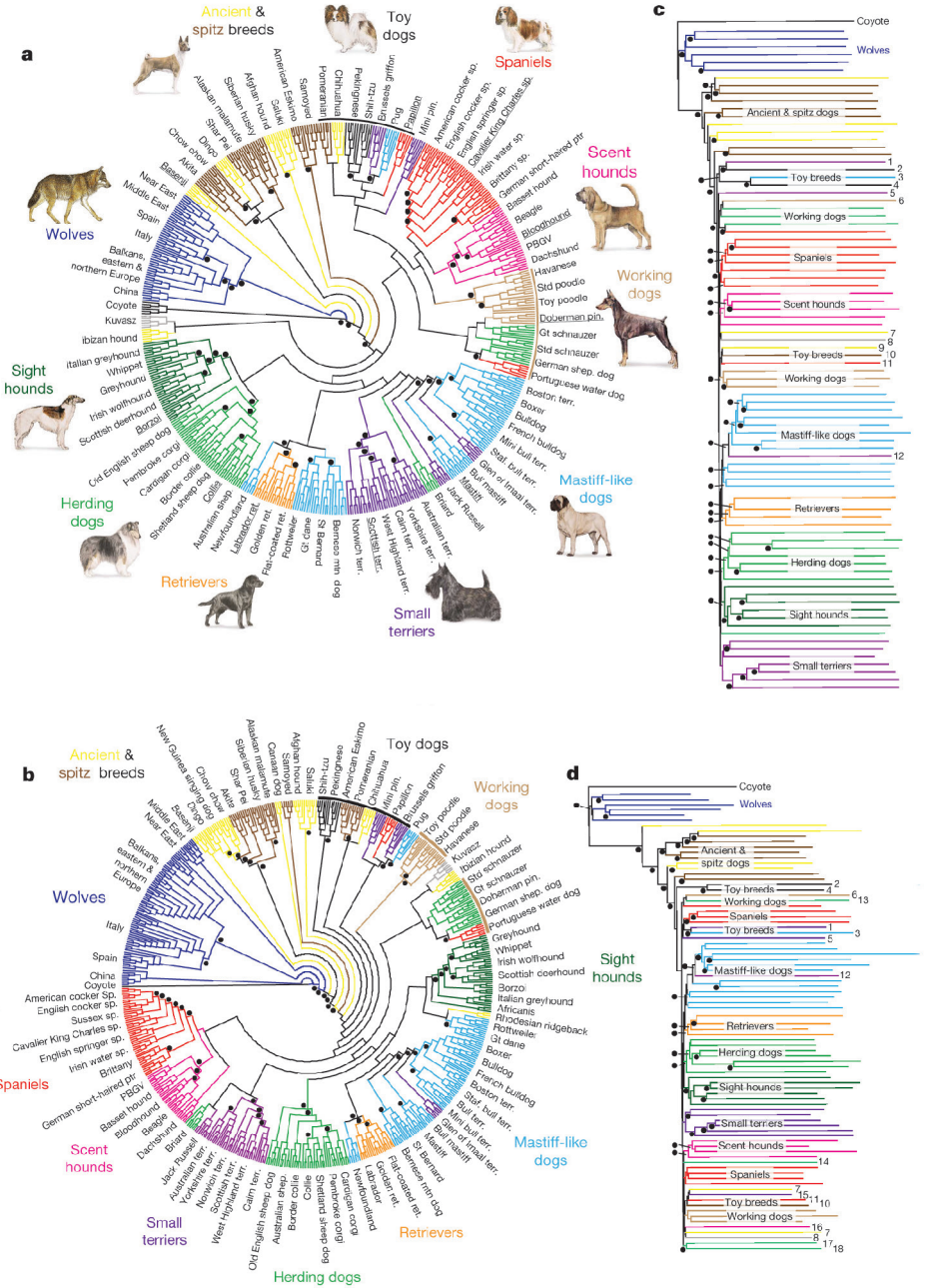
Ces dernières découvertes permettent de mettre en évidence le fait que certaines races dites «anciennes» ou «primitives», comme le chow-chow, dérivent d'anciennes lignées indigènes préservées, alors que d'autres semblent avoir été mélangées après domestication avec des loups indigènes, comme le husky ou l'alaskan malamute. À l'inverse, certaines mutations, comme la couleur noire, ont été transférées du chien vers le loup (figure 1, page suivante).

La domestication est donc un phénomène complexe et incomplètement élucidé, mais une chose est certaine: nos chiens actuels ne sont pas de simples loups apprivoisés. Ils possèdent une morphologie, une physiologie et des comportements différents.

Dans certains tests cognitifs, les loups apprivoisés et les chiens se différencient nettement: le chien en difficulté pour atteindre son objectif va très vite regarder son propriétaire avec l'air de dire «je n'y arrive pas, tu peux m'aider?», alors que le loup va préférentiellement essayer de résoudre le problème seul [11]. Les chiots expriment déjà plus de signaux de communication envers les humains que les louveteaux, qui se montrent plus agressifs vis-à-vis des inconnus [12]. Dans d'autres tests, loups et chiens montrent tous deux des capacités à «demander» de l'aide aux humains, et adressent cette requête à l'humain le plus coopératif [13].

Lorsque le chien regarde son propriétaire, de l'ocytocine est sécrétée chez les deux partenaires. Or, la sécrétion de cette hormone provoque chez le chien (mais pas chez le loup) une augmentation des regards en direction de l'homme, ce qui engendre un cercle vertueux en faveur d'une communication interspécies [14]. Le

# G.É.R.E.R. L'ÉDUCATION ET LE COMPORTEMENT DE VOTRE CHIEN



loup et le chien ont des développements sensoriels comparables, mais le louve-teau commence son exploration beaucoup plus tôt alors qu'il est encore sourd [15]. Ces données constituent des pistes pour mieux comprendre ce qui a valu au chien le titre de « meilleur ami de l'homme ».

Le génome, la morphologie, la physiologie et les comportements de notre chien domestique diffèrent donc profondément de ceux de son ancêtre sauvage. Ainsi, même si certaines comparaisons sont pertinentes entre les deux espèces, il faut garder à l'esprit que leur structure sociale, leur développement et leurs cognitions comportent aussi de nombreuses différences.

Enfin, notons que les deux cents dernières années ont vu apparaître un phénomène inédit dans l'histoire de la domestication : la création des races modernes telles que nous les connaissons aujourd'hui. Cette période est extrêmement courte à l'échelle de l'évolution, mais elle a conduit à une diversification morphologique sans équivalent chez les autres espèces domestiques.

Autrement dit, l'immense variété de tailles, de formes, de couleurs et de conformations que présentent nos chiens actuels n'est pas le fruit d'une lente évolution naturelle, mais celui d'une sélection humaine très rapide et très ciblée, qui s'est accélérée ces dernières décennies.

En effet, en reproduisant des individus entre eux sur la base de critères de sélection précis, nous avons fait comme Beliaïev et ses renards : nous avons concentré certaines caractéristiques que nous souhaitions valoriser... mais aussi inexorablement certaines vulnérabilités [16].

← **Figure 1.** Les couleurs des branches indiquent les classifications telles que définies par les éleveurs de chiens. L'analyse de 48 000 polymorphismes de nucléotides simples (PNS) a été réalisée à partir d'un panel de 912 chiens issus de 85 races et de 225 loups gris. Partie a-cladogramme en fonction du partage d'haplotype; partie b-cladogramme en fonction du partage d'allèle.

Cette étude montre que, pour un certain nombre de races, l'origine génétique est en conflit avec la classification établie par les clubs de race à partir des phénotypes et fonctions de ces races de chiens (griffon bruxellois, pékinois, carlin, shih-tzu, pinscher miniature, doberman, kuvasz, lévrier ibizan, chihuahua, loulou de Poméranie, épagneul papillon, terrier irlandais, berger allemand, briard, Jack Russel terrier, teckel étant les plus significatifs).

Reproduit avec la permission de Springer Nature Customer Service Centre GmbH : Springer Nature, Nature (Genome-wide SNP and haplotype analyses reveal a rich history underlying dog domestication, Bridgett M. vonHoldt, John P. Pollinger, Kirk E. Lohmueller, Eunjung Han, Heidi G. Parker et al., 2010, doi:10.1038/nature08837), Copyright numéro 4647550786019, 2019).

Les exemples d'hypertypes physiques sont aujourd'hui bien connus du grand public. Par exemple, nous avons souhaité sélectionner une tête très courte et ronde chez les bouledogues ou les carlins, car cela leur donne un air de bébé qui attendrit les humains et fait leur popularité. En échange, ils ont aussi écopé de difficultés respiratoires majeures, au point que bon nombre d'entre eux ont besoin de chirurgie des voies respiratoires dès le plus jeune âge [17]. D'autres races, comme le teckel ou le basset hound ont des membres très courts pour, historiquement, aller dans les terriers, mais au point que désormais cela est associé à des vulnérabilités ostéo-articulaires majeures. Dans ces cas physiques, il est admis que nos choix de sélection génétique ont rendu vulnérables certaines races à certaines maladies.

Ce qui est moins visible, mais tout aussi réel, concerne le comportement.

De la même manière que nous avons sélectionné des formes, nous avons sélectionné des profils comportementaux. Certains chiens ont été choisis pour leur capacité à courir longtemps, à ne jamais renoncer, à réagir très vite, à être extrêmement vigilants, à poursuivre, à rassembler, à défendre. Ces qualités ont été précieuses et recherchées dans des contextes de travail.

Or, cette quête de persévérance conduit inévitablement à un cerveau dont les systèmes d'inhibition sont dépassés au profit de l'action ou qui n'écoute plus les signaux de la douleur pour favoriser l'action. La quête de la surveillance idéale conduit facilement à l'hypervigilance, voire l'anxiété ou la paranoïa. Et effectivement, lorsqu'on est anxieux, on ne dort plus et on surveille tout.

Ainsi, notre quête d'aptitude a produit des races qui sont devenues plus ou moins vulnérables à certaines affections comportementales, allant de l'anxiété aux troubles compulsifs, en passant par des troubles du développement, simplement parce que nous avons voulu obtenir des « extrêmes comportementaux » [18-21].

C'est la raison pour laquelle, dans ma pratique clinique, je rencontre bien plus fréquemment certaines races que d'autres. Non pas parce qu'elles seraient condamnées à aller mal, mais parce qu'elles portent, statistiquement, davantage de vulnérabilités génétiques, de prédispositions à développer des affections comportementales.

Il est important d'insister sur un point essentiel : même le meilleur environnement, la meilleure socialisation et la meilleure éducation ne suffisent pas toujours à compenser une fragilité biologique.

Ainsi, ce n'est pas parce qu'un chien est un berger belge malinois qu'il est « normal » qu'il soit incapable de se reposer. Les normes biologiques qui régissent le besoin de sommeil sont des normes d'espèces. De la même manière qu'un en-

fant blond aux yeux marron n'a pas besoin de plus de sport par semaine qu'un enfant brun aux yeux bleus, une race de chien n'a pas « besoin » de plus d'heures de course ou de mastication pour survivre. En revanche, oui, cela est un constat désolant, notre sélection poussée a fait qu'actuellement certaines races sont tellement proches de la maladie comportementale dès la naissance qu'une proportion très importante des individus de la race est en dehors des normes attendues pour l'espèce et, même avec une excellente éducation, ils présentent les critères des maladies comportementales à des degrés plus ou moins sévères. Comprendre cela dès le début est fondamental : nos chiens sont le produit de notre histoire de sélection. Et certaines de leurs souffrances actuelles en sont la conséquence.

Cette réalité ne doit ni conduire au fatalisme, ni à la culpabilité. Elle doit au contraire nous amener à adopter une posture plus juste : observer chaque chien comme un individu de l'espèce chien, tenir compte de ses vulnérabilités éventuelles, et, au lieu d'excuser des comportements au motif qu'ils seraient « normaux pour la race », il est préférable d'intervenir plus tôt, en sachant que certaines races présentent un risque accru dès la naissance.

C'est sur cette base que peut se construire une éducation pertinente et, lorsque cela est nécessaire, une prise en charge médicale adaptée.



POLICE

25

## CHAPITRE II

# Communication canine

La communication consiste en l'émission, par un individu, d'un signal qui est perçu et interprété par un autre individu, et qui entraîne une modification de son comportement. Ce processus peut bénéficier à l'émetteur, au récepteur ou au groupe. Elle a comme fonction **la reconnaissance spécifique** (espèce, partenaire de jeu ou sexuel), **le maintien de la cohésion du groupe** (chasse, relations entre membres du groupe) et **la communication individuelle**.

Pour émettre et recevoir des signaux, les chiens utilisent différents canaux sensoriels : tactile, visuel, auditif et olfactif. En pratique, la communication est presque toujours multimodale, c'est-à-dire qu'elle mobilise plusieurs de ces canaux en même temps.

Bien que chaque canal soit détaillé de façon isolée pour aider à la compréhension, il faut toujours garder à l'esprit qu'en pratique les quatre dimensions s'entremêlent pour produire un message complexe : le langage canin.

## COMMUNICATION TACTILE

### Sens tactile

Le sens du toucher est encore peu étudié chez le chien, mais il constitue le sens prédominant pendant la période néonatale.

### Communication tactile

Pendant la gestation, les caresses sur le ventre de la mère sont ressenties par les chiots. À la naissance, la communication tactile joue un rôle primordial entre la mère et ses petits. À l'âge adulte, le contact semble jouer un rôle dans certaines in-

territoire, demande d'attention, salutation, jeu, défense, menace, alerte, détresse... L'alerte provoquée par l'aboïement est un des motifs pour lesquels les hommes font l'acquisition d'un chien. Malheureusement, ils aboient plus souvent en réponse à d'autres aboïements que lorsqu'il y a des intrus humains [22]. Certaines races n'aboient pas, comme le basenji, dont le larynx possède une conformation anatomique particulière. Les chows-chows et les lévriers aboient peu alors que les terriers sont réputés plus bruyants. Mais attention, les variations individuelles sont plus importantes que les variations raciales!

- ▶ **Le grognement** : il convient de distinguer le grognement de satisfaction (en anglais «*play growls*»), utilisé pour exprimer du plaisir, du grondement (en anglais «*growls*»), qui est un grognement de menace ou de défense [23]. Les signaux associés aident à les interpréter (contexte, tension, posture...), mais les chiens sont capables d'estimer les caractéristiques physiques de l'adversaire sur la base de son grognement [24].
- ▶ **Le hurlement** : utilisé chez le loup pour rassembler la meute, c'est un signal vocal bien particulier qui est plus fréquemment observé dans certaines races de chien comme le husky, le malamute ou les chiens courants. Il est souvent émis par un individu en situation d'isolement, mais il peut aussi être une réponse à des circonstances particulières (et incomprises): ainsi, certains chiens se mettent à hurler en réponse à un morceau de musique ou un instrument particulier.

## COMMUNICATION OLFACTIVE

### Aptitudes olfactives

#### Organe olfactif principal

L'olfaction est aux animaux ce que l'écriture est à l'homme: un message qui peut être transmis en l'absence de l'envoyeur. C'est probablement **le sens le plus développé** chez nos animaux domestiques. L'odorat du chien est tellement développé qu'il est capable de détecter une différence d'odeur entre de vrais jumeaux humains [25], ou encore des odeurs d'empreintes de doigts six semaines après qu'elles ont été déposées sur un verre [26].

Les limiers ont ainsi été utilisés depuis des siècles pour trouver des drogues, des explosifs, des personnes, et **aucune invention moderne n'arrive à surpasser**

**les extraordinaires capacités de la muqueuse olfactive canine.** Des recherches sont même menées pour utiliser l'odorat du chien dans la détection des cancers [27-31].

Il est à noter que les performances olfactives du chien peuvent être altérées par l'utilisation de certaines substances, dont les corticostéroïdes [30].

### **Organe olfactif accessoire**

En plus de ce système déjà très performant, le chien possède un système olfactif accessoire situé en arrière des incisives, entre le palais dur et la cavité nasale : l'organe voméro-nasal, nommé aussi organe de Jacobson. Celui-ci permet aux mammifères de capter les phéromones afin d'en décoder le message, c'est-à-dire obtenir des renseignements sur l'état émotionnel et physiologique de l'individu émetteur, de manière à réguler les comportements sociaux. En réalisant cela, les animaux exécutent parfois un mouvement particulier, appelé **flehmen**, qui concentre les phéromones vers l'organe voméro-nasal. Chez le chien, c'est un mouvement rapide de la langue, qui est beaucoup plus discret que le flehmen du cheval, avec sa lèvre supérieure retroussée associée à de bruyantes inspirations.

### **Communication olfactive**

Elle se fait principalement par les phéromones, qui ne sont pratiquement pas perçues par l'homme.

Leur émission peut être volontaire (urine) ou involontaire (vidange des glandes anales, sudation des coussinets). Ces phéromones sont sécrétées chez le chien par divers organes :

- ▶ **Glandes du sillon mammaire** : elles produisent l'apaisine, phéromone qui joue un rôle d'apaisement des chiots pendant toute la lactation [31].
- ▶ **Glandes faciales** : situées sur le menton, les joues, les lèvres et les pavillons auriculaires, elles sont souvent flairées lors de rencontres entre congénères [32].
- ▶ **Glandes de la zone périanale** : représentées d'une part par les glandes périanales qui sont flairées comme les précédentes lors de rencontres, et d'autre part par les glandes anales. Ces dernières sont partiellement vidées lors de la défécation et confèrent une odeur particulière aux matières fécales [33].
- ▶ Cependant, les glandes anales sont surtout connues pour l'odeur particulièrement nauséabonde qu'elles laissent lorsqu'elles sont vidées par le chien en cas de peur intense. C'est un signal d'alerte fort pour les congénères, qui vont alors éviter cette zone pendant plusieurs heures.